

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 222-224

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# CHRONIQUE

Par un chemin montant, sablonneux, malaisé,

Et de tous les côtés au soleil exposé,

nous sommes arrivés à la fin de l'année. Nos maturistes « suaient, soufflaient, étaient rendus », mais ils furent, en général, payés de leurs sueurs et de leurs peines ; le succès a couronné leurs efforts et les ruses des *quatre impitoyables* n'ont pas mis dans le sac les élèves des Rds Chanoines de l'Abbaye de St-Maurice. Mais voilà que maintenant plus de vingt jeunes gens vont se monter le cou durant toutes ces vacances parce qu'ils sont bacheliers ! Ils montreront leur petit papier comme un frais caporal montre ses gants neufs et diront à tout le monde : « Nous, nous avons de l'esprit ! Voilà, voyez...! » Mais on aura vite fait de leur répondre, et ce sera bien répondu : « Oh ! oh ! pas tant de jactance, mes beaux messieurs, « un diplôme de maturité n'est pas nécessairement un brevet de capacité intellectuelle ». Ai-je mon diplôme, moi ? Et pourtant je ne suis pas bête, allez !... » Ça c'est tapé !

Et les jeunes lauréats n'ont pas besoin d'être si fiers non plus, carque de vastes intelligences, que de beaux esprits, que de riches talents cheminent derrière eux sur les pages du catalogue ! Celui qui écrit ces lignes en sait quelque chose. Ecrivez, si vous le désirez, Pierre ou Paul, Jacques ou Jean, de toutes les œuvres d'un Bourdaloue ou d'un Saint Augustin, il restera éternellement vrai que la vertu n'a pas de prix ! Fi ! donc des prix, s'il faut, pour en avoir, cesser d'être honnête homme. Oh ! ces têtes couronnées !

M. le Chanoine Nantermod, préfet des Etudes, homme plein de sagesse, a bien su, dans son discours de clôture, placer tout le monde sur le même pied et dire à tous également : « Brûlez vos cahiers, races de vipères, foulez aux pieds Virgile, Horace, Homère et Démosthène, et jetez au feu vos cours d'Algèbre et de Trigonométrie. *Maturate fugam*, hâtez-vous de fuir, quittez ces lieux que vous avez inondés de larmes et de sueurs, ce collège dont vous avez noirci d'encre toutes les salles, cette Grande-Allée où vous vous battiez trois fois par jour autour d'un mauvais ballon, ces professeurs dont vous déchiriez les oreilles de vos cris sauvages, et le cœur de vos quotidiennes ingraturités, ces inspecteurs enfin que vous avez fait mourir tant de fois d'inquiétude et de chagrin et qui seraient si heureux de vous voir tous au Monomotapa. Fuyez, gagnez les glaciers, les hauts sommets, les edelweiss, les chalets et les bois, les monts et les vallées, allez chanter avec la cigale et danser

Tout l'été.

*Quos ego !... »*

Et nous sommes partis. A travers la fumée de nos livres et de nos cahiers nous avons jeté encore, sur notre Grande-Allée et sur nos bien-aimés supérieurs, la plupart, un regard tout rempli de douce espérance mais quelques-uns, hélas ! le regard triste de ceux qui ne reviennent plus, le regard d'adieu aux choses et aux personnes qu'on aime. Car, il faut bien l'avouer, malgré tout ce qui se dit dans les moments de mauvaise humeur, ce n'est jamais sans essayer une larme de regret sincère que l'on quitte ces choses et ces personnes là après huit années écoulées dans leur affection et dans leur sollicitude.

Et c'est ainsi que la promenade à la montagne elle-même n'est pas *pour les partants* sans mélange d'amertumes : pour eux, c'est la dernière. Ce chalet que l'on quitte quand on descend le soir par la fraîcheur, ils ne le reverront sûrement plus. Mais tous les autres, quelle provision de franche gaieté et de bonne humeur ils vont puiser là-haut, dans le chalet de Maurice ou à la Valerette, loin de la poussière des routes et des soucis de l'étude ! *L'atra cura* ne monte pas avec nous, il ne s'assied pas avec le muscat valaisan sur le mulet d'Eugène. Couchés dans l'herbe tendre et menue, les paresseux fument et assombrissent le ciel d'un nuage de fumée ; les autres, malades, hument à pleins poumons le parfum des mélèzes et des fleurs, et les bien portants escaladent la Petite Dent d'où ils vous rapportent des fagots de rhododendrons, enfin la section gourmande se glisse furtivement dans le chalet et s'accommode aisément de lait, de bonne crème et de fromage *immensément crus* ! Et là, tout le monde est libre, au grand désespoir de nos inspecteurs que l'inquiétude agite dès que nous ne sommes plus sous le licou. Ils sont comme cette bonne poule qui, ayant couvé des œufs de canard, faillit devenir folle de frayeur quand elle vit ses petits se jeter la première fois à l'eau et abandonner le rivage.

Nous avions double sujet de nous réjouir à la montagne et de fumer beaucoup : c'était la fête de M. le Directeur. La veille, par la voix d'un éloquent Humaniste, nous lui avions présenté nos vœux et nos souhaits. Nous étions donc préparés à passer dignement cette journée.

Deux jours après, le 10 juillet, se donnait au théâtre par les élèves du Collège, la première représentation. Le programme comprenait : *L'Expiation*, drame en trois actes ; *Le Mulâtre de Murillo*, opérette en deux actes, et cinq morceaux d'orchestre, tous d'une grande beauté. Dans *Le Mulâtre de Murillo*, on a beaucoup applaudi, et justement, le jeune Sébastien Gomez, esclave de Murillo, joué à la perfection par H. Galetti,

L'examen de chant du samedi suivant fut un véritable concert : chœur d'hommes, chœur mixte, orchestre, ont fait des merveilles. Délicieux solo de MM. Sandoz et Rhoden. Quant aux deux productions de

M. André Repond, c'était absolument épatant. Jamais mandoline n'a tinté avec tant d'harmonie et de précision. Bravo André !

Le lendemain, nous avons enfin la bonne fortune d'entendre la parole éloquente du nouveau Directeur de l'Instruction publique, M. Bioley. Un élève de philosophie lui a exprimé, en quelques mots, les félicitations et les vœux des étudiants du collège de St-Maurice, dont M. Bioley compte parmi les anciens et de l'*Agaunia* dont il est un des fondateurs. Cette décision du Grand Conseil du Valais nous remplit de joie, car, outre la paternelle sollicitude dont il a constamment entouré les jeunes gens, M. Bioley est, non pas l'ami des lettres et des arts, mais un littérateur et un artiste, et tout récemment encore, nous avons la joie, mêlée d'un sentiment d'orgueil bien légitime, de voir l'un des célèbres collaborateurs de l'*Univers*, C. Huit, révéler au monde littéraire français, le talent de celui qui est de nouveau appelé à guider désormais nos intelligences dans les lettres et les sciences. *Ad multos annos.*

Un trait touchant de reconnaissance a marqué la fin de l'année scolaire. Messieurs les externes se sont rendus chez M. Carron, leur inspecteur, et lui ont remis, après quelques mots bien sentis, prononcés par un aîné, une magnifique ceinture de soie, en témoignage du zèle ardent qu'il a apporté à les remettre sur le chemin du devoir et de l'honneur. Heureux les maîtres qui ont de tels élèves, et les élèves qui ont de tels maîtres !

Je m'arrête, je termine à ce fait mes chroniques et je remercie la Fortune de m'avoir donné une fin si heureuse, car tout est bien qui finit bien. Adieu, petites chroniques, adieu pour toujours, je ne vous verrai plus. Je n'aurai plus l'honneur désormais, ni le plaisir de vous offrir aux bienveillants lecteurs des *Echos*, ni aux aimables lectrices dont quelquefois vous arrachiez le sourire, et souvent la colère. Voici qu'un grand blond Rhétoricien me presse à vous quitter et à déloger sans tambour ni trompette. Gardez-lui vos sourires, belles lectrices, et vos colères aussi, car, après tout, vos colères valent vos sourires.

Pour moi, je me fais vieux maintenant et je m'en vais chercher au fond d'un bois solitaire le repos dont j'ai besoin. Je remercie sincèrement les personnes qui n'ont jamais vu dans les chroniques qu'un innocent badinage et non de criminels attentats ; je demande pardon aux personnes qu'elles ont ennuyées, et je suis sincèrement ému de pitié vis-à-vis des personnes qu'elles ont offensées. A ces dernières, je souhaite de ne jamais rencontrer dans la vie d'autres adversaires que moi.

Adieu.

Léon CHÈVRE.